

## L'ERRANCE COMME STRATÉGIE IDENTITAIRE DANS *AMOUR BILINGUE* D'ABDELKEBIR KHATIBI

Jaouad NAJEH

Université Hassan II Casablanca, Maroc

[jaouaduniv@gmail.com](mailto:jaouaduniv@gmail.com)

**Résumé :** Cet article analyse le concept de l'errance en tant que stratégie définitionnelle de l'identité. Dans *Amour Bilingue* de l'écrivain marocain Abdelkebir Khatibi, nous entendons montrer les différents aspects que l'errance explore lors de la rencontre de l'autre: notamment la langue, la culture, la traduction et l'espace. Dans ces différents domaines, nous nous focalisons sur la volonté du récitant d'évoluer dans les deux langues en pleine communication, puis dans les deux cultures reçues. En traversant la langue et la culture, l'errance se prolonge dans l'espace. Cela met en évidence le caractère mobile de l'identité, mobilité constructive et incessante.

**Mots-clés :** errance, interculturalité, bi-langue, identité, Altérité

**Abstract :** This article aims to analyse the concept of wandering as a strategy to definite the identity. In the novel *Amour bilingue* written by the Moroccan Abdelkebir Khatibi, we intend to find out the different aspects that this wandering explore with the meeting of the other: language, culture, translation and space. In these different fields, we focus on this Recitant's disposition to move in both languages in full communication and then in the two cultures that receive each other. Acrossing the language and the culture, the wandering is prolonged in space. This is to highlight the mobile character of the identity, mobility constructive and incomplete.

**Keywords :** wandering, interculturality, bi-langue, identity, Otherness

### Introduction

Le rapport entre l'identité et l'altérité est empreint de dialogue et d'attraits mais aussi de conflits et de rejets. Plusieurs écrivains et chercheurs de différentes chaires disciplinaires articulent des débats sur la problématique du rapport à Soi et à l'Autre. A travers le champ littéraire, l'identité est traitée par plusieurs romanciers qui, puisant dans leurs contextes sociaux et historiques, mettent en évidence cette dialectique du Même et de l'Autre.

Abdelkébir Khatibi, aborde ce rapport à l'altérité à partir de plusieurs concepts dont : « l'étranger professionnel » et « le voyageur professionnel » (Khatibi. 1990 : 9):

« Ne suis-je pas un voyageur professionnel qui veut traverser les frontières avec une souplesse d'esprit ? Souplesse qui ne m'est pas toujours accordé à chaque changement de climat, de pays, de langue, et, comment dire, à chaque croisement de regrets et de paroles. (KHATIBI. 1990 : 9)

Voyage et étrangeté ont donc la même résonance en ce que le voyageur est un étranger tenu d'imprimer sa mobilité par la réception de l'Autre. Le choix du thème du voyage participe d'une vision inscrite dans la théorie postcoloniale qui récuse toute forme de fixité et de solipsisme de l'être, plaçant l'individu dans le déplacement et la mutation. Dans le présent article, nous nous intéressons à un aspect particulier du voyage : Celui de l'errance. Nous entendons saisir la disposition du Récitant<sup>1</sup> à l'errance et les dimensions que cet ordre de la mobilité octroie au Moi et à l'Autre. : « Dans la poétique de la Relation, l'errant, qui n'est plus le voyageur ni le découvreur ni le conquérant, cherche à connaître la totalité du monde et sait déjà qu'il ne l'accomplira jamais – et qu'en cela réside la beauté menacée du monde » (GLISSANT. 1992 :33). L'errant est donc motivé par la découverte des différents foyers de l'altérité : ce qui fait de l'Autre un être différent. Réfléchi sous plusieurs aspects : spatial, linguistique, culturel mais aussi onirique, l'errance constitue, au regard de Khatibi, un levier capital dans la définition du rapport à l'altérité. Dans *Amour Bilingue*<sup>2</sup>, nous nous arrêterons sur l'investissement de la dimension erratique dans la perception de Soi et de l'Autre. Notre réflexion s'organise selon les champs investis par cette dimension.

Dans l'ordre, nous parlerons d'abord de l'errance entre les deux langues du récitant telle que conceptualisée dans la *bi-langue*. Ensuite, nous montrerons comment ce dialogue entre les deux langues ouvre la voie à une démarche interculturelle qui passe/ouvre une mobilité entre les cultures occidentale et arabe, en l'occurrence marocaine. Ensuite, nous mettrons en évidence le rapport entre cette errance et le travail de traduction qui rend possibles la réception et la saisie de l'Autre. En dernier lieu, nous soulignerons le caractère spatial et onirique de l'errance comme issue des différentes stratégies menées en vue de l'ouverture à l'Autre.

---

<sup>1</sup> La figure du récitant, prenant naissance dans l'acte de l'énonciation, renvoie à un « je » entendu comme une instance narrative qui vient se substituer à l'instance traditionnelle du narrateur. Le récitant se déploie dans la narration dans une dialectique de la différence entre les deux langues conceptualisée dans la *bi-langue*

<sup>2</sup> *Amour bilingue* relate une histoire d'amour entre un récitant et une femme étrangère transmuée par la suite à la langue française qu'elle parle « je t'aime dans ta langue maternelle ... Dans la mesure où ta langue te porte l'amour que je vous porte » . p. 48. Dans cette relation amoureuse effective entre les deux langues : l'arabe et le français, se développe une large réflexion sur la « bi-langue » où le récitant-narrateur théorise le travail de réciprocité des langues que doit observer un écrivain bilingue. En effet, par cette expérience de la « bi-langue », entendue comme interférence des deux langues, Khatibi problématise le discours sur l'identité et incite à une nouvelle vision narrative du monde et du rapport à l'altérité.

## 1. Errance linguistique.

La rencontre amoureuse entre le Récitant et la femme étrangère s'est soldée par un échec. Néanmoins, cette expérience de la Différence fut, pour ces deux personnages, l'occasion de développer une réflexion sur leur rapport à leur langue maternelle respective et à la langue étrangère. En effet, c'est à partir d'un rapport avec la langue étrangère, rapport tantôt aimable, tantôt conflictuel, que le Récitant-narrateur conceptualise ce qu'il appelle *la bi- langue*<sup>3</sup>.

Il s'agit, dans un sens plus large, d'une dialectique entre le Même et l'Autre. Loin donc d'être un échec, cette histoire d'amour est à l'origine d'une longue méditation sur l'altérité linguistique et culturelle que les deux amants développent l'un vers l'autre. Et, si dans un premier temps, elle apparaît comme une alternative en vue d'éviter les antagonismes et les exclusions qui marquent le rapport entre les deux langues, *la bi-langue* devient par la suite un des leviers d'une éthique de la pensée de la Différence dans un cadre un peu plus large :

La bi-langue fait donc accéder l'individu à un type particulier de comportement et de pensée qui, en raison des potentialités d'ouverture et d'épanouissement qu'il permet, s'annonce comme un élargissement de l'identité et un message universel de compréhension et d'amour. (MEMMES.1994 :124)

D'une part, cette expérience de la rencontre des deux langues, vécue et méditée par le narrateur, a donné lieu à un nouveau regard sur la Différence, notamment dans les apports et l'échange qu'elle peut engendrer et qui fait qu'elle est constitutive de l'identité. D'autre part, *la bi-langue* a été un moment de réflexion sur les rapports que l'individu devrait établir avec toute Différence. Le narrateur passe ainsi à une autre perspective plus large qui recommande l'ouverture à l'altérité de manière générale.

Il s'agit, d'un point de vue à partir duquel le narrateur développe sa réflexion sur l'Autre. Au-delà d'une différence linguistique, le Récitant opte pour une marche vers l'Autre, vers sa différence culturelle et géographique. « *Il errait, dit le narrateur, de pays en pays, de corps en corps, de langue en langue.* » ( KHATIBI 1983 : 30) Cette errance est ce que l'auteur nomme une *pensée autre*. Après la rupture avec l'amante, le Récitant, portant en lui l'amour de l'Autre, se livre à une errance permanente en quête de cet Autre. Il n'entend pas arrêter un itinéraire auquel il a été initié dans

<sup>3</sup> Ce concept renvoie aux différents phénomènes caractérisant la dialectique entre la langue française et la langue arabe. « Cette notion indique un phénomène de présence, d'intervention occulte de la langue maternelle dans la langue étrangère (lors de l'expression dans cette dernière) et qui consiste, pour l'essentiel, dans une perpétuelle opération de traduction de l'une à l'autre, de sorte que l'expression obtenue ne relève pas totalement de la langue étrangère. » (A. MEMMES. 1994 :114)

son expérience amoureuse avec les deux langues. Abdallah MEMMES écrit à ce propos :

A la dérive des instances (narratives) fait pendant, sur le plan thématique, une errance à travers les langues et les cultures qui, dotant l'être d'une « pensée- autre », constitue une perspective d'extension de l'identité, et partant une promesse d'accomplissement et d'épanouissement infinis (MEMMES. 1994 : 120)

A travers le contact avec les langues et les cultures, l'identité s'enrichit et prend des ampleurs amenant l'individu à se penser comme un être pluriel forgé d'une multitude de références. Nous pouvons dire qu'il s'agit d'une réalité dont le narrateur ne se rendait pas compte, celle de la Différence qui existe en tant que telle et qui suppose un déplacement et un mouvement pour permettre dépassement et accomplissement de soi. Cette expérience conduit le Récitant à flouter les contours de son identité :

Cet état s'avérait si grandiose. Tenté par l'agitation même de mon inexpérience, je ne découvris aucune profondeur insaisissable, aucune assise océanique à cette pensée autre. En revanche, je voyais bien qu'en travaillant à fond perdu, je m'élargissais, je grandissais dans une certaine démesure, magnifiquement progressive. (KHATIBI. 1983 :107)

Sous une démarche erratique, *la pensée autre* apparaît dans cet exemple comme une quête de soi, une introspection dans le Moi qui aboutit à une réussite: la découverte d'une identité plurielle aux contours indéfinissables.

La réflexion que le Récitant inscrit dans le rapport entre les deux langues ne manque pas de lui permettre de porter un regard sur la culture de la femme étrangère et partant de revoir les évidences de sa propre culture.

## 2. Errance culturelle

En fait, il s'agit là d'un principe que le Récitant cultive dès sa rencontre avec la femme étrangère. A en juger par l'itinéraire de celui-ci depuis le début du texte, nous pouvons souligner une tendance à s'affranchir de l'appartenance à une seule référence pour asseoir une double identité, à travers *la bi-langue*, puis une identité multiple au gré de ses rencontres avec les autres individus, toutes races et toutes catégories de personnes confondues, le newyorkais noir, bègues, mongoliens, sourds-muets, prostituées, stripteaseuse, berbères et aveugles. Il ne compte s'enfermer dans aucune référence unique, ne se reconnaissant ainsi que dans la multiplicité, comme en témoigne ce passage :

« Allah se multiplia dans le chapelet de ses quatre-vingt-dix neuf attributs, et lui-même en portait un. Il croyait encore. Devenu un et

multiple, son nom se ramifia au- dehors, partout où d'autres dieux, d'autres textes lui faisaient signe. » (KHATIBI.1983 :44)

A partir de son prénom formé par l'un des attributs de Dieu joint au mot « Abd » serviteur, le narrateur s'imagine être tous les individus dont le prénom serait composé par les attributs de Dieu. Il est donc à la fois un serviteur de du Grand Seigneur et tous les serviteurs qui partagent avec lui ce statut de sujet, mais aussi une des qualités du Créateur.

Cette méditation sur la pluralité de l'identité est de nature à susciter chez lui une réflexion plus élargie sur l'humanité. Le narrateur trouve que dans chaque lieu, chaque culture, il y a des liens, un « Dieu », un signe qui le rapporte à cette différence. Khatibi parle à ce propos à de « l'intersigne culturel ». C'est ainsi que le narrateur, se rendant compte de son identité propice à la multiplicité, s'engage dans une déambulation vers la différence, et ce, en se libérant de son appartenance unique :

« Il parlait, hors du livre, en une expérience nouvelle, qui inspirait son corps par un ébranlement nerveux, une densité hallucinante. Il s'opposait à lui-même, se détruisait dans la fin du Livre, au-delà de tout texte, dans l'insolence d'une vérité folle. » (Khatibi : 1983 : 45)

Lisons ici sur une démarche primordiale dans le rapport avec l'Autre, celle de porter un regard interrogateur et critique à l'égard de son origine en vue de déconstruire le caractère préétabli d'une identité à référence unique. Ainsi, le narrateur se démarque d'une référence qui est de nature à le priver d'une nouvelle manière de se penser et de penser la Différence.

Par ailleurs, la critique d'une identité à appartenance unique s'accompagne chez Khatibi d'une « folie », une transe exorcisant en lui la tyrannie de l'origine. Nous soulignons un champ lexical renvoyant à une agitation psychologique, notamment les termes « ébranlement nerveux », « hallucinante », « folle » (KHATIBI : 1983 : P46.47). Il parle également d'une « mort ».

En effet, le Récitant dans son itinéraire d'accomplissement, part d'abord d'un effacement de son origine : « *Il franchissait, de nouveau, la vie réelle sous la loi d'une mort tout à fait individuelle. Tantôt avançant pas à pas, tantôt reculant ou éclatant- dans ses passions - vers de multiples pensées, il avait enfin pris son chemin.* » (KHATIBI. 1983 :45)

Ayant au début du récit, le sens d'une déambulation sans aucun objectif, - ce qui s'explique par l'idée d'ébranlement psychologique que nous venons d'exposer - l'errance, devient une mobilité réfléchie et un acheminement délibéré vers la rencontre de l'altérité. Ainsi, le narrateur se saisit d'une démarche « professionnelle »

du rapport avec la différence. Celle qui part d'un objectif ultime de la découverte de l'Autre, une découverte qui se traduit par de nouvelles dimensions « greffées » à l'identité dont la langue de l'Autre.

Dans l'esprit de cette *pensée autre*, le Récitant poursuit l'errance qu'il effectuait dans la *bi-langue* pour l'élargir vers d'autres langues, une errance qu'il relie à l'amour de la femme. Comme l'affirme le Récitant dans :

Je me disais secrètement tout en l'acceptant pour les deux sexes : il m'est nécessaire d'avoir plusieurs femmes sous la main ; lorsque je perds une, il y a toujours... ce calcul déloyal et inepte me paraissait, néanmoins, d'un intérêt épisodiquement sûr. (KHATIBI.1983 :45)

L'association de l'amour la langue à celui de la femme participe d'un acte sexuel rêvé avec les langues. Il s'agit d'une « polygamie » entendue comme une forme de libertinage que le narrateur compte vivre avec toutes les langues sans aucune distinction. Son rapport aux langues est tellement désiré qu'il est approché d'une dimension érotique, un rapport de débauche qu'il trouve intéressant.

L'intérêt réside dans les extensions que toute langue pourrait donner à l'identité dans la mesure où elle constitue un vecteur de la rencontre de la différence culturelle. Cette perception de toute relation avec la langue étrangère dans un ordre charnel est soulignée également par Abdallah Memmes qui écrit : « *Le contact avec chaque langue se fera à travers une femme médiatrice, car dans l'esprit du Récitant, la connaissance d'une langue est un acte d'amour.* » (MEMMES. 1994 : 124). L'amour résonne comme acte sexuel dans la mesure où la maîtrise d'une langue, pour le narrateur, est liée au plaisir du corps.

A l'image d'une femme qui impacte l'individu dans une expérience sexuelle par la jouissance, le narrateur joint celle du contact et de la maîtrise de toute langue qui s'incorpore dans l'être marquant son identité par l'étrangeté. On peut dire qu'il s'agit d'un « tatouage » qui marque le corps sa vie durant. L'apprentissage du berbère à travers Itto, de l'anglais à travers la newyorkaise et l'allemand à travers la stripteaseuse est à cet égard un exemple concluant.

A partir de cette multitude de langues et de formes de langages en ce que le Récitant apprend les gestes mimiques pour communiquer avec les sourds-muets et tente d'apprendre à la méthode Braille pour s'initier au langage des aveugles, la *pensée autre* servie par la mobilité et l'errance, à l'image de l'expérience de la *bi-langue*, loin de motiver une certaine dualité, consacre plutôt une communion avec l'autre, une ouverture sur sa différence. Ce qui aboutit à une complémentarité et à une richesse. Rachida Bousta SAIGH commente :

Loin de focaliser le rapport à l'Autre sur l'idée de la confrontation et de l'échec, le Récitant-narrateur se situe dans la perspective d'un être pluriel qui se maintient dans l'ouverture et se met à l'écoute du monde

à travers ses voix multiples, peut- être pour mieux dépasser la promiscuité de l'Autre. (SAIGH.1996 :78)

Le rebondissement de l'expérience malheureuse du rapport à l'Autre culmine, de manière plus large avec une redéfinition du rapport avec le monde. Les tensions entre la langue maternelle et la langue étrangère qui ont marqué le Récitant au début du roman l'ont acheminé vers une optique de la « multiplicité », optique qu'il épouse avec « professionnalisme ». En effet, le rapport « professionnel » avec l'altérité, nous le soulignons dans la lecture toute particulière de la notion de traduction.

### 3. Errance et traduction

Cette multitude de langues et de formes de langages renvoie par là-même à une identité en devenir permanent qui se démultiplie au gré des rencontres. C'est bien ce caractère pluriel de l'identité qui favorise une *pensée autre*. Alfonso de Toro réfléchissant sur « les stratégies de l'hybridité » chez Khatibi, écrit : « Il est question de penser et de vivre la différence à l'égard de soi-même ainsi qu'à l'égard de l'autre, de se vivre comme être avec plusieurs 'moi' et plusieurs langues, à plusieurs pôles de civilisations. » (DE TORO. 2008 : 107). D'une certaine manière, cet appel au plurilinguisme répond également à une *pensée autre* liée à la question de la traduction qui constitue un levier incontournable de l'errance entre les langues favorisant l'échange et le dialogue interculturel. En effet, à travers la traduction, les aspects culturels migrent d'une langue à l'autre comme le souligne Khatibi :

La traduction exige une pluralité de langues et de pensées, qui s'y inscrivent. Et une pensée autre telle que nous l'envisageons, est une pensée en langues, une mondialisation traduisant des codes, des systèmes et des constellations de signes qui circulent dans le monde et au-dessus de lui. (KHATIBI. 1983 :59)

Nous soulignons, ici, l'envergure que Khatibi attribue à la traduction. Cet auteur ne la limite pas à un passage d'une langue à une autre ; bien plus, cette traduction renvoie à la compréhension des codes culturels, des systèmes de pensées et des signes relatifs à des univers culturels différents. Elle fait référence également à l'insertion de ces différences dans l'expérience de l'écriture. Nous pouvons ajouter que Khatibi assimile la traduction à cette aptitude de méditer sur ce qui fait la différence.

Par ailleurs, la *pensée autre* telle qu'elle est envisagée par le Récitant, est synonyme de liberté, une liberté d'errance et de mouvement vers la Différence mais aussi une liberté d'errance entre les langues. Par là même, il tend à s'approprier toutes les

langues et à s'octroyer le droit de les soumettre à une interaction et un échange à partir desquels il serait à même d'élargir sa créativité. C'est bien ce qu'il réclame :

Etranger, il faut que je m'attache à tout ce qui l'est sur cette terre, et sous elle. La langue n'appartient à personne, elle n'appartient à personne et sur personne. N'avais-je pas grandi dans ma langue maternelle, comme un enfant adoptif ? D'adoption en adoption, je croyais naître dans la langue même. (Khatibi. 1983 :11)

La langue pourrait être la propriété de tout un chacun qui pourrait la travailler, se l'approprier pour en sortir sa langue à lui. Khatibi offre dans ce sens un exemple révélateur d'une telle pensée. En effet, dans plusieurs de ses écrits, nous assistons à ces manœuvres de recréation de la langue, surtout lorsqu'il insère des mots d'origine arabe. Jacques Derrida déclare dans l'exergue que « *ce que Khatibi fait de la langue française, ce qu'il lui donne en y imprimant sa marque, est inséparable de ce qu'il analyse de cette situation, dans ses dimensions linguistiques [...]* » (KHATIBI. 2008 :7) . Khatibi cherche à parler « *dans les langues* » et tient à l'instant même « *contre son oreille la conque volubile d'une langue double* ». (KHATIBI. 2008 :283)

Aussi loin de laisser le Récitant dans la détresse amoureuse, le départ de l'étrangère lui ouvre la réflexion sur l'intérêt de la mobilité vers la Différence. Son questionnement de l'altérité reprend donc par une rupture totale avec la fixité spatiale. Il se trouve ainsi amené à découvrir l'Autre dans les éléments de la nature.

#### 4. Errance spatiale

Sur le plan littéraire, cette errance est suggérée dans la nature où nomadise le Récitant, par la mer, le sable et le vent. Ces éléments cosmiques, évoquant le mouvement et l'instabilité, sont à plusieurs reprises cités, notamment lorsque le Récitant se livre à des déambulations dans la nature :

« Il marche longtemps, seul sur la plage. Un vent maritime le frappait latéralement [...] Plus il marchait, plus il prêtait une attention exagérée au mouvement du vent, à la mer. Cette pensée de l'errance, dans l'amour, était sa grande consolation. » (KHATIBI. 1983 :11)

Nous pouvons lire une communion avec la nature que le narrateur a développée au gré de ses déambulations. Ce qui lui a permis d'être à l'écoute de ces différentes manifestations du mouvement. Notons que l'idée du mouvement est très cultivée dans la pensée de Khatibi qu'il associe à la définition de l'identité comme entité mobile. Dans la *pensée autre*, le mouvement fonctionne comme support qui dynamise les rencontres et l'ouverture sur l'Autre. A noter que ce mouvement peut s'opérer aussi bien sur la terre que dans la mer. En effet, la nage est une

activité à laquelle le Récitant s'adonne très souvent. Pour lui, c'est à partir des mouvements de l'eau et de la nage qu'il peut rêver une errance dans la bi-langue:

C'était, de nouveau, l'appel de la mer. Il se déshabilla, jeta ses habits plongeant, nu, du côté accessible de la falaise. Il nageait sous un ciel encore clair [...] paix totale [...] La côte s'était éloignée, pendant qu'il poursuivait régulièrement sa nage. A un moment, il fut transporté par les sensations les plus folles- folie de la langue. A la place de l'eau c'était le mot « eau » qui le poussait à la nage ; à la place de la mer, c'était le mot « mer » qui baignait sa pensée irradiée. ( KHATIBI. 1983 : 38)

Abandonné à la nage, le Récitant est en pleine rêverie dans *la bi-langue*. Au sein de cet espace imaginaire, le Récitant est sensible à toutes les interactions des mots à partir de cette rêverie. Le Récitant l'affirme lui-même dans : « *Les mots qui le hantaient coulèrent en défilant par flot ; et se jetant les uns sur les autres, ils se dévorèrent.* » ( KAHTIBI. 1983 : 38) C'est également à travers la mer qu'il parvient à s'apaiser et à retrouver sa consolation, « *fantasmagories marines, dit-il, qui allégeait ma souffrance.* » ( KAHTIBI. 1983 : 39). Ainsi, la mobilité aquatique de la mer est associée au rapport à Soi et aux langues différentes, la nature offrant au Récitant un éclairage sur le rapport à l'Autre. Le vent participe également à cet éclairage.

Le Récitant perçoit le vent comme une boussole qui guide son errance. Ainsi, il le suit dans ses mobilités et ses orientations. Il constitue pour lui le symbole de ce mouvement à l'infini qui caractérise l'errant. Voici une citation à titre d'exemple : « *Glissant aux dessus des collines, le paysage se dispersait au gré du vent. Vent qui indiquait les chemins des errants, s'était -il dit.* » (KHATIBI. 1983 :81)

Dans le même cadre géographique, cette errance est à situer également sur d'autres contrées ce à quoi fait écho le chant que le Récitant avait entendu à Caracas :

Entre tu pueblo y el mio Hay un punto y un raya  
La raya dice : No hay paso.  
EL punto, via cerrada. Y asi entre todos los pueblos, Raya y punto,  
punto y raya  
Con tantas rayas y puntos El mapa es un telegrama Caminando por el  
mundo  
Se ven rios y montanas Se ven selavas y desiertos Pero no puntos ni  
rayas  
Porque esas no existen, sino que fueron trazadas  
Para que mi hambre et la tuya Esten siempre separadas<sup>4</sup>

<sup>4</sup> *Entre ton peuple et le mien, il y a un point et un drapeau. Le drapeau dit : pas de passage. Le point dit : route barrée. Ainsi entre tous les peuples : Drapeau et point, point et drapeau. Avec beaucoup de drapeaux et de point la carte du monde ressemble à un télégramme. Marchant dans le monde, on voit fleuves et montagnes, on voit plaines et déserts, mais ni points*

Cet appel à l'ouverture à l'Autre est en même temps une critique des frontières créées par l'homme pour maintenir la distance vis-à-vis de cet Autre synonyme ainsi d'une fermeture sur soi à l'image d'une politique occidentale qui restreint la circulation des personnes issues des pays du sud méditerranéen. Pourtant, les êtres sont nourris d'une soif de la rencontre et d'un besoin vital de marcher vers la Différence. Ce qui débouche sur une « métamorphose ».

Le retour de la femme étrangère dans son pays d'origine était pour elle aussi déterminant pour une pensée différente de sa langue maternelle. Certes, la relation amoureuse qu'elle a eue avec le Récitant est à l'origine de ce retour sur soi et sur sa langue

Dès son retour, on constata la permanence de son exil. On la méconnaissait. C'était peut-être ce sentiment de déni qui la secoua avec véhémence. Dire comment elle était à même de changer de forme, de se parer d'une image et d'un moi qui correspondaient à l'amour de la langue pour elle-même était une quête que je suppose follement, anormalement exigée. Je veux énoncer ceci : elle était prête à s'effacer dans sa langue maternelle, à se noyer, à en mourir. (KHATIBI. 1983 : 115)

L'itinéraire vers l'Autre conduit à un ébranlement du Moi, un regard nouveau, et surtout critique à l'égard de ses propres évidences. Il s'agit aussi d'une saisie de sa langue maternelle qui s'ouvre sur l'altérité linguistique.

## Conclusion

Au terme de cette réflexion, la pratique erratique générée par la dynamique de la bi-langue dispose le Récitant à de nouvelles approches du rapport à l'altérité. Il trouve que toute Différence appelle mobilité et découverte. Ces deux dispositions obéissent au regard du « voyageur professionnel », à la fois, ouvert, réfléchi et libre de s'acheminer vers la Différence suivant la démarche de *la pensée autre*. Traduite par l'errance, cette s'opère entre les langues, les cultures comme une éthique du rapport avec l'Autre participant d'une « aimance » du prochain et du lointain. Dans l'expérience du Récitant, la *pensée autre* trouve ses résonances dans la nature, dans les éléments maritime et venteux, Khatibi aurait-il une sensibilité romantique ; les deux étant

---

*ni drapeaux. Parce que ces choses n'existent pas, elles ont été créées pour que ma faim et la tienne reste toujours séparées.*  
(C'est nous qui traduisons)

porteurs de logiques différentes de mobilité au service d'une rencontre aimante de l'Autre.

Cette rencontre aimante qui s'ouvre tout de même à la Différence se veut paradoxalement salvatrice d'un repli sur Soi. N'est-ce pas le cas de l'étrangère avec l'Autre (le Récitant) ? Les réticences de celle-ci affichées à l'égard du Récitant, n'ont pas manqué pour autant de susciter chez elle un recul et une rétrospective qu'elle s'est vu amenée à porter vis à vis de sa perception de sa langue maternelle mais aussi de la langue étrangère. A l'instar du récitant, après s'être rendu compte de la relativité et de la limite de sa langue, l'étrangère, développe une nouvelle vision sur la Différence. L'expérience de la rencontre avec l'altérité est ainsi un périple d'échange et de dialogue avec la langue de l'Autre, sa culture, son histoire, sa civilisation, une rencontre qui culmine avec un nouvel Etre.

### Références bibliographiques

- Bardolph, Jacqueline (.2002) *Études postcoloniales et littérature*. Paris. Ed. Honoré Champion. coll. Unichamp-essentiel n°10. 72 p.
- Berthet, Dominique. (2007). *Figures de l'errance*. Paris. l'Harmattan.268 p.
- Boreil. Jean.( 1993). *La raison nomade*. Paris. Payot & Rivages.264 p.
- De Toro Alphonso. (2008). *Abdelkebir KHATIBI fondateur des stratégies «planétaires» culturelles, littéraires et politiques représentations de la pensée hybride khatibienne dans le Maghreb*. In Hommage à Abdelkebir Khatibi : acte du colloque international. El Jadida. 240 p.
- Glissant, Edouard (1990). *Poétique de la relation. (Poétique III)*. Paris. Gallimard. 248p.
- Gontard, Marc (1993) *Le Moi Etrange : Littérature marocaine de langue française*. Paris. l'Harmattan. 220 p.
- Kazi-Tani, Nora Alexandra ( 2001). *Pour une lecture critique de l'Errance de Georges Ngal*. Paris. l'Harmattan. 80 p.
- Khatibi, Abdelkebir (1990). *Un été à Stockholm*. roman. Paris. Flammarion. 180 p.
- Khatibi, Abdelkébir (1983). *Amour Bilingue*. Paris. Fata Morgana. 132 p.
- Maffesoli. Michel (1997). *Du Nomadisme*. Paris : Librairie générale française. 190 p.

MEMMES. Abdellah. *Abdelkebir Khatibi : l'écriture de la dualité*. Paris. l'Harmattan.  
1994. 142 p.

NGAL. Georges. *L'errance*. Paris. Présence africaine. 1999. 80 p.